



Florence ROCHEFORT, *Laicidad, feminismos y globalización*

Mexico, PUEG UNAM / PIEM Colmex, 2011, coll. "Cuadernos Simone de Beauvoir », 176 p. Traduction du français par Marie Paule Simon.

Valentine Mercier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12712>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2015  
Pagination : 315-315  
ISBN : 9782701194325  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Valentine Mercier, « Florence ROCHEFORT, *Laicidad, feminismos y globalización* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 19 janvier 2016, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12712>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2020.

Tous droits réservés

---

# Florence ROCHEFORT, *Laicidad, feminismos y globalización*

Mexico, PUEG UNAM / PIEM Colmex, 2011, coll. "Cuadernos Simone de Beauvoir », 176 p. Traduction du français par Marie Paule Simon.

Valentine Mercier

---

## RÉFÉRENCE

Florence Rochefort, *Laicidad, feminismos y globalización*, Mexico, PUEG UNAM / PIEM Colmex, 2011, coll. "Cuadernos Simone de Beauvoir », 176 p. Traduction du français par Marie Paule Simon.

- 1 Cet ouvrage est un recueil d'articles de Florence Rochefort, traduits à l'initiative de l'Université Nationale Autonome du Mexique. Les sept textes étaient à l'origine des chapitres de livres publiés entre 1998 et 2006. Chargée de recherche au CNRS, présidente et/ou membre de différentes associations et institutions pour le développement de la recherche sur le genre, F. Rochefort a d'abord travaillé sur l'histoire politique des droits des femmes et du féminisme, avant de se pencher plus spécialement sur les liens entre genre, religion et laïcité.
- 2 La sélection de ces papiers vise à donner des pistes de réflexion pour enrichir les études de genre dans des pays de l'Amérique latine imprégnés d'une forte tradition catholique. Ainsi, pour Roberto Blancarte, qui introduit le livre, « les travaux ici regroupés [...] servent sans doute de référence pour les luttes féministes d'autres latitudes ».
- 3 Dans le premier article, *Réflexions à propos de l'histoire du féminisme*, Florence Rochefort rend compte de la complexité de l'objet et pointe les problèmes méthodologiques que pose l'étude du féminisme : ils relèvent notamment des origines communes entre l'histoire du féminisme et l'histoire des femmes, mais aussi des soupçons de partialité militante qu'elles éveillent. Cette étude implique donc de prendre de la distance vis-à-vis du mot *féminisme* et de le passer sous un prisme pour en percevoir les différents sens. Elle suppose le croisement de plusieurs disciplines, pour distinguer le féminisme

(une culture) du mouvement féministe (des revendications politiques), et comprendre le premier dans sa globalité. Pour cela, Florence Rochefort invite au comparatisme, qu'elle juge prometteur pour développer et désenclaver la réflexion.

- 4 Dans l'article suivant, *Neutraliser ou interroger les religions*, l'auteure questionne les différentes positions du mouvement féministe vis-à-vis des religions. Elle souligne trois courants principaux : le rejet de la religion en soi, intrinsèquement néfaste pour les droits des femmes ; la neutralisation des seuls aspects en son sein nuisant à ceux-ci ; « une critique sur le plan religieux [...] dans l'espoir d'une révolution interne ». Elle étudie le poids de ces différentes attitudes en fonction de la chronologie (première ou deuxième vague du féminisme), des contextes nationaux (par exemple, aux États-Unis, la dernière position est plus forte qu'en Europe), et des différentes confessions considérées (juive, protestante ou catholique, les deux premières privilégiant la cohésion du mouvement par rapport à la pratique de leur foi).
- 5 Le troisième article, *Les féministes*, interroge la place de ces dernières dans les gauches au XX<sup>e</sup> siècle. Florence Rochefort note que le féminisme s'insère globalement dans une dynamique de gauche, mais que cette association n'est pas simple : il fait l'objet d'un rejet au sein même de ce spectre politique, en ce qu'il détournerait la priorité des luttes. Ainsi, l'inscription à gauche des féminismes ne signifie pas nécessairement l'acceptation de ceux-ci par celle-là.
- 6 Dans le texte qui suit, *L'accès des femmes à la citoyenneté politique dans les sociétés occidentales. Essai d'approche comparative*, Florence Rochefort étudie les mouvements pour le droit de vote dans des contextes nationaux divers. Elle explique ainsi les intervalles entre les dates d'obtention de ce pouvoir dans les pays observés. Elle se penche sur les alliances entre les mouvements féministes et les partis en fonction des autres enjeux politiques contemporains, mais rappelle aussi et surtout l'importance des organisations qui ont lutté en sa faveur. C'est ici que la mise en pratique du comparatisme s'impose le plus et permet de mieux évaluer l'imbrication entre l'influence des groupes militants et les stratégies électorales.
- 7 Dans *Laïcité et droits des femmes : quelques clés pour une réflexion historique*, l'auteure pose la question suivante : la laïcité va-t-elle nécessairement de pair avec l'avancée des droits des femmes ? L'historienne met en cause cette assertion dans le processus de laïcisation en France. Elle admet certaines coïncidences ; toutefois, pendant la Révolution Française, la « nature » a remplacé l'argument religieux pour justifier des rôles spécifiquement masculins et féminins. Le Code civil laissa un héritage inégalitaire et la Troisième République ne fut pas exempte d'ambiguïtés : on rejetait souvent la citoyenneté féminine car l'on percevait les femmes comme l'incarnation des maux de la religion. Il est donc certain que « différentes conceptions de la laïcité s'affrontent sur la question de l'égalité entre les sexes, et entre les défenseurs de cette égalité, les opinions divergent quant au sens à donner à la laïcité ».
- 8 Aussi, dans l'article *Féminisme, laïcité et compromis religieux*, la problématique peut-elle être comprise en miroir de la précédente : les mouvements féministes vont-ils nécessairement de pair avec la laïcité ? En effet, Florence Rochefort analyse ici les relations entre les différentes associations féministes, confessionnelles ou non. Elle observe les motifs de divergence et/ou de convergence entre elles et cherche en quoi ils témoignent de mutations culturelles et identitaires. Comme dans le deuxième article, elle distingue la première de la deuxième vague et les différentes Églises concernées. F. Rochefort conclut sur l'apport, dans les années 1990, d'un renouveau des

questionnements introduit par les positionnements sur le voile. C'est l'objet du dernier article.

- 9 Dans *Voile islamique, genre et laïcité en 1989*, l'historienne part du cas très médiatisé de l'exclusion d'un collège de Creil de trois élèves musulmanes qui portaient le voile. Elle retrace les différentes étapes d'un débat qui s'orienta progressivement vers la thématique de l'égalité entre les sexes, dans le contexte tendu de la montée de l'extrême-droite et du fondamentalisme musulman, alors que l'Islam devenait la seconde religion en France. Pour elle, l'événement éclaire les dissensions entre les mouvements féministes sur l'attitude à adopter dans une telle situation. « Doit-on rejeter, au nom de la laïcité, le port du voile, ou le tolérer pour éviter l'exclusion ? » La réponse est d'autant plus difficile à formuler que, si la religieuse est perçue comme l'antithèse de la citoyenne, elle échappe aussi aux codes de la féminité et de la séduction. Quoi qu'il en soit, le problème ici soulevé ravive tous les aspects sensibles du rapport entre féminisme et laïcité, abordé dans les articles précédents.
- 10 Pour conclure, on regrette dans un premier temps l'abord fractionné des différents termes du titre qu'implique la succession d'articles indépendants les uns des autres et spécialisés sur un aspect particulier de la thématique. Cependant, la cohérence de l'ouvrage se dessine au fil des pages, grâce à des problématiques qui se recourent, aux parallèles que l'on peut établir entre les différentes situations exposées, et à des éléments historiques qui renvoient les uns aux autres. Il appartient au lecteur ou à la lectrice de tisser ces liens, pour en tirer les données qui nourriront sa propre réflexion. Le livre remplit donc son objectif initial, celui d'exposer des notions essentielles sur l'histoire du féminisme, nécessaires et préalables à l'approche de ses rapports à la laïcité auxquels sont exclusivement consacrés les trois derniers textes. Il propose des observations et des études critiques qui ouvrent des pistes de raisonnement sur un objet loin d'être épuisé.

---

## AUTEURS

VALENTINE MERCIER

IHEAL

Paris 3, Sorbonne-Nouvelle